

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR.

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

Chronique Politique.

La grande nouvelle du jour est que le général Chanzy a réussi à opérer complètement sa retraite jusqu'au Mans. — L'*Union de la Sarthe* nous apprend en effet que tandis que les dépêches de Bordeaux annonçaient que ce général avait conservé ses positions à Vendôme, il entra le 20 au Mans avec tout son état-major.

Le général Chanzy se bat énergiquement depuis le 28 novembre. Depuis le commencement de la retraite d'Orléans, il ne s'est guère passé une journée sans qu'il ait eu à tenir tête à l'armée ennemie. Des combats acharnés ont été livrés à Beaugency; de nouveaux engagements très-rudes ont encore eu lieu à Fréteval et à Vendôme: partout le général Chanzy a réussi à tenir l'ennemi à distance, et le résultat obtenu n'est pas à dédaigner, puisque dans une retraite de près d'un mois, d'Orléans jusqu'au Mans, l'armée de la Loire (rive droite) a été sauvée en grande partie.

La jonction de Chanzy et de Jaurès est de nature à nous inspirer quelque confiance et peut-être à alarmer l'ennemi qui ne tardera pas à s'apercevoir, qu'après un mois de lutte acharnée, il n'est encore arrivé à aucun résultat décisif.

Le Mans, d'ailleurs, n'est-il pas aussi bien qu'Orléans sur la route de Versailles! et Bourbaki est sur la rive gauche de la Loire.

Le Havre n'a pas encore été attaqué. Cependant les dernières nouvelles nous disent que les Prussiens se concentrent de ce côté. Pour agir, ils ont momentanément évacué Dieppe, ce qui a permis à cet excellent M. Chambon de reprendre aussitôt son poste de sous-préfet, après une petite promenade sur mer. L'armée de la Loire (pas celle du Havre, remarquons-le bien) a perdu là une belle occasion de recruter un soldat. (*Journal de Maine-et-Loire.*)

Malgré tous ses succès, la situation de l'armée prussienne est loin d'être brillante; et si l'effectif de leurs forces en France est encore relativement considérable, les troupes allemandes sont tellement fatiguées que la Prusse éprouve le besoin de revivifier tous ces éléments affaiblis.

Les gouverneurs allemands viennent d'appeler sous les drapeaux tous les hommes de la landwehr jusqu'à l'âge de 44 ans; ce nouvel appel n'est pas destiné à porter l'effectif des bataillons de 800 à 1,000 hommes, mais bien à combler en partie seulement les vides faits dans ces bataillons par les derniers événements militaires et les maladies.

C'est ainsi, d'après l'*International*, que les assiégeants sont parvenus, selon toute probabilité et malgré les pertes sérieuses éprouvées sur la Marne, à porter leur effectif autour de Paris à 350 ou 400,000 hommes.

Frédéric-Charles est sur la Loire avec 170,000 soldats, Werder est à Dijon avec 20,000, Manteuffel dans le Nord et l'Ouest avec 70,000.

De plus, une force de 150,000 Allemands est employée à la garnison des forteresses occupées et la défense des lignes de retraite; chiffres qui forment un total de 810,000 ennemis sur notre territoire.

C'est encore beaucoup. Mais avec une persé-

vérance indomptable, il n'y a pas d'obstacles que nous ne puissions renverser.

On télégraphie de Londres, 20 décembre: « M. Bright est démissionnaire pour raison de santé.

« Le *Daily-News* dit que Paris, au point de vue des privations, pourrait résister jusqu'au mois d'avril. Il dément les assertions du *Morning-Post*, relativement à des négociations qui se poursuivraient en vue d'un armistice.

« Le gouvernement anglais, ajoute le *Daily-News*, n'a actuellement aucun espoir d'un armistice ou d'un Congrès pour terminer la guerre.

« La convention préliminaire entre la Russie et la Turquie sera probablement publiée prochainement.

« Le *Daily-Telegraph* dit que le bombardement de Paris est maintenant impossible. « Il faudrait, dit-il, un mois pour placer les batteries en position. »

On écrit de Berlin, 10 décembre:

« Les traités avec les Etats du Sud ont été adoptés par le Parlement fédéral presque à l'unanimité.

« Pour en assurer la ratification, le comte de Bismark avait menacé de dissoudre le Parlement ou de donner sa démission s'ils étaient rejetés.

« L'opposition provenait principalement du parti militaire, qui demandait des institutions encore plus centralisées, mais qui, en définitive, a été amené à accepter celles offertes par le gouvernement. »

DÉPÊCHE PRUSSIENNE.

Versailles, 9 décembre.

Pour empêcher l'organisation de nouvelles forces en France, on s'empresse d'occuper quelques autres provinces avec l'aide de réserves nouvellement incorporées.

Les arsenaux et les fonderies de canons de Bourges et de Douai étant déjà menacés par la seconde armée, ceux de St-Etienne et de Toulouse seront bientôt les seuls qui seront laissés à M. Gambetta.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

Bordeaux, 22 décembre.

Intérieur à Préfets et Sous-Préfets.

Un messenger du gouvernement, arrivé par ballon tombé à Beaufort (Maine-et-Loire), annonce qu'il a laissé Paris en excellent état. Les opérations militaires avaient recommencé hier matin. Nous avons eu un combat d'artillerie qui nous a été favorable. La villa Evrard et la Maison-Blanche ont été reprises par le général Vinoy. — Le général Ducrot a livré un combat en avant de Drancy.

L'ennemi n'est pas entré à Tours. Il s'est replié sur Châteaurenault.

Tours, 23 déc., 11 h. 55 matin.

Préfet d'Indre-et-Loire à Sous-Préfet de Saumur.

Plus de Prussiens aux environs de Tours; semblent tous se diriger sur Blois.

Réorganisez trains sur Tours; envoyez de suite locomotive pour examiner et rétablir voie et télégraphe du Mans.

Un télégramme de Bordeaux, du 21 décembre dit qu'en Normandie, l'ennemi continue à se fortifier à Bourgheroulde. Un petit détachement qui était venu à Glosmontfort pour couper le télégraphe, a été repoussé par les mobiles.

Un nouvel engagement paraît avoir eu lieu le 20 vers Nuits. Les détails manquent.

L'ARMÉE DE LA LOIRE.

L'*Union de la Sarthe*, du Mans, publie les nouvelles suivantes:

Toujours mêmes plaintes contre l'incurie de l'intendance. Les hommes se plaignent de n'avoir reçu aucun prêt depuis près d'un mois, presque pas de pain, lequel est remplacé par une petite quantité de biscuit de mauvaise qualité.

Vendôme, évacué vendredi dans l'après-midi, aurait été occupé le soir même par les Prussiens qui se seraient avancés jusqu'à Savigny.

Les débris de différents régiments de marche qui ont donné à Vendôme pendant les trois jours de combat, sont arrivés au Mans. Ils ont été installés à l'église de la Couture. Après quelques jours de repos ils seront reformés et retourneront sur le théâtre des opérations.

Pendant trois heures entières, les Prussiens ont lancé sur Vendôme une pluie d'obus qui n'ont heureusement atteint aucune des maisons de la ville, et ont tous éclaté dans les jardins des faubourgs, à 40 mètres au plus de la ville.

Ainsi que l'annonce la communication officielle, nos troupes avaient bien résisté et ont été surprises de l'ordre qu'elles ont reçu de se replier au moment où elles se disposaient à marcher en avant.

Vendredi, à l'approche de la nuit, nos avant-gardes se sont trouvées un instant pêle-mêle avec les éclaireurs prussiens. De là, panique et sauve-qui-peut général.

Pendant une partie de la journée, des détachements des 31^e et 81^e se sont battus sans chefs.

Un détachement de chasseurs d'Afrique envoyés en éclaireurs, ayant été poursuivis par de nombreux cavaliers ennemis, se repliaient à la tombée de la nuit sur nos lignes. Les factionnaires se croyant chargés par un parti de uhlaus ont fait feu et blessé plusieurs de nos éclaireurs.

L'armée de la Loire prend ses positions aux environs de notre ville, sous laquelle une action importante pourrait bien être imminente.

Le général de Chanzy, suivi de son état-major, est arrivé à la préfecture.

Le bataillon des gendarmes de l'ex-garde impériale, qui pendant quatre jours a fait sous Vendôme des prodiges de valeur, vient de s'installer dans la cathédrale.

Les mobiles qui y étaient logés depuis deux jours ont dressé leurs tentes sur la promenade des Jacobins.

Deux escadrons de spahis de la province d'Oran sont attendus ici. Ces hommes, excellents cavaliers, admirablement montés et équi-

pés, rendent, comme éclaireurs, de grands services à nos troupes.

Des détachements de soldats débandés arrivent chaque jour de Vendôme. Ils se reforment et attendent une nouvelle destination.

On lit d'un autre côté, dans la *Sarthe*: L'affaire de Vendôme, comme toutes celles où les Prussiens nous attaquent, semble avoir été meurtrière pour nos ennemis.

Nous avons malheureusement, dans ce combat, perdu une batterie.

Une commission d'enquête examine en ce moment la conduite du capitaine qui commandait les six pièces qui ont été prises.

HORRIBLE CRIME A LYON.

On mande Bordeaux, 21 déc., 7 h. soir:

« Une communication du ministère annonce que Gambetta, poursuivant la tâche de se rendre compte de l'état de nos forces militaires, a quitté Bourges pour se rendre à Lyon.

« Une dépêche du préfet du Rhône annonce qu'hier, à Lyon, un des chefs de bataillon de la garde nationale de la Croix-Rousse, républicain éprouvé, a été saisi, sous un prétexte futile, et fusillé par une bande de misérables, probablement stipendiés par les ennemis de la République et de la France.

« L'exécution a eu lieu après un simulacre de jugement.

« Lyon est consterné, indigné, mais tranquille. — L'ordre ne sera pas troublé.

« Gambetta télégraphie à Bordeaux que le crime commis a indigné la population. On recherche activement les coupables pour qu'il soit fait une justice exemplaire. »

Nous protestons avec indignation contre ce meurtre, quels que soient les misérables qui l'ont commis. Mais nous espérons aussi que les résultats de l'enquête ne se feront pas attendre, et qu'il sera bientôt avéré que les hommes capables et coupables d'un pareil forfait sont de ces gens sans avenir qui, dans toutes les villes, sont le rebut de la société et n'appartiennent, Dieu merci, à aucun parti.

ORLÉANS CAPTIVE.

Les passages suivants, sont extraits d'une lettre datée d'Orléans, 16 décembre:

« ... Voilà douze jours qu'Orléans est de nouveau au pouvoir de l'ennemi; douze jours pendant lesquels nous n'avons cessé un seul instant d'entendre tonner le canon, sans qu'il nous soit possible de recueillir aucun renseignement certain sur le résultat des combats livrés autour de nous.

« Si nous nous en rapportions aux dépêches prussiennes placardées sur nos murs, notre situation serait mauvaise.

« Heureusement la persistance de la lutte dans les environs de notre ville, est une preuve suffisante de la fausseté des dépêches prussiennes. Il y en a encore une autre: c'est que l'ennemi, tout installé qu'il soit pour le moment à Orléans, ne paraît pas s'attendre à y rester longtemps, car il n'a fait jusqu'ici aucun préparatif de séjour, la plupart des officiers supérieurs n'ont pas même défait leurs malles.

« La vie ici est tous les jours plus triste!

« Les rues sont désertes, les maisons fermées, et les boutiques ont presque toutes leurs

volets mis à tel point, que les baïonnettes sont employées chaque jour à en ouvrir un certain nombre.

» Hier, au milieu de la nuit, nous avons eu une alerte, nous avons espéré...

» Les Prussiens ont brusquement pris les armes et plusieurs régiments sont partis dans la direction de Meung. Ils ne sont pas encore revenus...

» ... Le général von der Tann vient de passer ici, remontant, dit-on, sur Arthenay.

» Il a profité de son passage pour réclamer à l'hôtel d'Orléans un paquet de linge, que la précipitation de son premier départ l'avait empêché d'emporter.

» Il ne paraît pas que, par la même occasion, le général von der Tann ait pensé à régler la note de ses dépenses à l'hôtel de la Boule d'Or.

» Le vin, l'eau-de-vie, le foin, le café commencent à manquer. Ce qui manque tout-à-fait par exemple, c'est le tabac et les cigares. Voilà huit jours que nous n'avons fumé.

» La seule consolation que nous ayons, c'est de voir que les Prussiens sont pour le moins aussi privés que nous...

» ... Je crois avoir trouvé le moyen de vous faire passer des communications régulières. »

LES SÉMINARISTES DE SAINT-BRIEUC.

Dans sa lettre pastorale du 25 septembre, Mgr David, évêque de Saint-Brieuc, disait :

« Une fois que nos bataillons de réserve jusque-là inactifs, nos gardes mobiles, nos francs-tireurs auront reçu des armes et marché au secours de la patrie, si de nouveaux sacrifices sont nécessaires, nous appellerons nous-mêmes nos séminaristes à la défense commune, et ils courront où est le danger. On peut s'en fier là-dessus à notre amour de la France et à leur dévouement. »

Ces paroles viennent d'avoir leur accomplissement. Dimanche dernier, 27 courant, Monseigneur est allé faire un appel au dévouement libre des élèves de son Grand-Séminaire.

« La loi vous protège, leur a-t-il dit ; mais c'est à votre choix volontaire que je m'adresse.

» On a décrété la levée des hommes mariés ; ils vont quitter le foyer, leur famille, tout ce qu'ils ont de cher au monde pour servir le pays. C'est l'heure suprême qui sonne. Comment ne réveillerait-on pas dans votre âme les nobles sentiments que la religion vous a rendus familiers ? Je ne veux pourtant exercer aucune pression d'autorité sur votre détermination. Réfléchissez, priez, et demain j'interrogerai votre décision. »

Monseigneur a insisté sur ce point, qu'il s'agit là de quelque chose de très-sérieux.

« Ce n'est pas un acte d'ostentation ou de parade que je sollicite de vous. La patrie a besoin de vrais soldats : il faut se préparer à

tous les sacrifices, affronter les intempéries, le froid, la faim, coucher sur la terre nue et détrempée, obéir à une discipline sévère, aller enfin sur le champ de bataille et verser son sang pour le pays. »

La parole de Monseigneur était simple et à l'abri de toute émotion factice.

Le lendemain, Sa Grandeur recevait la lettre suivante, avec les signatures de tous les séminaristes :

« Monseigneur,

» Vos séminaristes n'auraient pas l'amour du pays, si profondément gravé dans leurs cœurs bretons à côté de l'amour de la religion, qu'ils le puiseraient dans les sentiments patriotiques de leur évêque.

» Si, le premier, en France, interprétant nos sentiments et nos devoirs, vous nous avez promis à la défense de la patrie, nous voudrions être aussi les premiers à nous enrôler sous ses drapeaux devenus plus chers par le malheur.

» Après la guerre sainte, qui sera la victoire, ceux qui reviendront seront plus dignes des regards de Dieu et de la grande mission du sacerdoce qui les attend, et qui est, elle aussi, le dévouement jusqu'à la mort.

» S'il en est qui ne reviennent pas, nous leur porteront envie ; ils auront reçu la meilleure part : la bénédiction de Dieu qui ouvre le ciel, et celle de leur évêque qui consacra sur la terre leur glorieux souvenir.

» Agréez, Monseigneur, etc. »

A cette lettre Sa Grandeur a répondu par ces quelques mots :

« Nos chers enfants,

» Cet élan spontané de vos cœurs est bien digne de notre catholique Bretagne. Quoi qu'il ait besoin d'être discipliné et organisé pour se changer en dévouement pratique, — car plusieurs d'entre vous n'ont ni l'âge ni la santé nécessaires, — je ne veux pas tarder à vous en féliciter et à vous en bénir.

» Non, Dieu ne laissera pas mourir notre belle et malheureuse France, plus éprouvée que jamais elle ne l'a été dans son histoire ! Que chacun de ses enfants soit prêt à donner comme vous sa vie pour elle, et la victoire est assurée.

» Recevez, nos chers enfants, la plus affectueuse de nos bénédictions.

» AUGUSTIN,

» Evêque de St-Brieuc et Tréguier. »

Pour les articles non signés : P. GODET.

Faits Divers.

Le Bulletin officiel rappelle à qui de droit qu'aux termes de l'article 209 du code de justice militaire, est puni de mort, avec dégradation militaire, tout gouverneur ou commandant qui, mis en jugement après avis d'un conseil d'enquête, est reconnu coupable d'avoir capitulé avec l'ennemi et rendu la place qui lui était

confiée, sans avoir épuisé tous les moyens de défense dont il disposait, et sans avoir fait tout ce que prescrivait l'honneur et le devoir.

Comme complément de ce rappel aux lois de l'honneur militaire, le ministre de l'intérieur et de la guerre vient de décider qu'un conseil d'enquête se réunirait immédiatement à Bordeaux pour examiner et apprécier les circonstances de la capitulation de Strasbourg et de celle de Metz.

Toutes les communications qui pourraient être faites à l'égard de ces capitulations devront être adressées au ministère de la guerre (bureau de la justice militaire), qui les transmettra au président du conseil d'enquête.

— Un décret ordonne la création immédiate à Bordeaux d'un établissement de pyrotechnie, destiné à produire les munitions nécessaires à l'artillerie départementale.

Cet établissement sera placé sous la direction d'un ingénieur civil ou militaire.

Le présent décret est motivé par la nécessité de conduire rapidement la fabrication dont il s'agit, de la centraliser dans un établissement unique, pourvu d'un outillage et d'un personnel spécial.

Les ingénieurs, agents et ouvriers dudit établissement seront considérés comme remplissant un service militaire et dispensés de tout autre service militaire.

— L'administration prussienne, à Strasbourg, a défendu de rebâtir ou de réparer les maisons détruites ou endommagées pendant le siège ; elle veut que la ville soit reconstruite sur un nouveau plan.

— La Gazette de l'Ouest annonce l'arrivée à Nantes de M. Emile Keller, le député du Haut-Rhin.

Après avoir organisé et fait, pendant deux mois, dans les Vosges, une guerre de partisans très-meurtrière contre les Prussiens, il a cru devoir envoyer ses héroïques soldats à l'armée de la Loire, sous le commandement de son chef de bataillon, M. de Lupé. Pour lui, blessé au pied, et malade par suite des fatigues excessives qu'il a eu à supporter, il est venu se reposer à Nantes, loin des ennemis qui ont mis sa tête à prix.

— On estime que le nombre d'étrangers arrivés à Bordeaux, à la suite du déplacement, du Gouvernement, s'élève déjà à plus de 40,000.

— M. Gaston Tissandier, le courageux aéronaute, qui a tenté un des premiers de sortir de la capitale, est chargé, par le gouvernement, d'une mission d'observations sur laquelle il ne nous est permis de donner aucun détail.

Si le vent lui est favorable, il partirait du Mans.

M. Gaston Tissandier est un chimiste distingué, auteur d'ouvrages appréciés.

Il est le héros de cette descente fantastique sur la grève de Calais, dont toute la

presse a entretenu le public il y a deux ans environ.

Chronique Locale et de l'Ouest.

M. Cleret-Langavant, colonel des mobilisés de Maine-et-Loire, vient d'être élevé au grade de général.

Les fonctionnaires de l'ordre administratif et judiciaire de notre ville se sont entendus pour ne faire ni recevoir aucune visite officielle, cette année, à l'occasion du nouvel an.

Les motifs de cette détermination seront compris de tous.

De bonnes nouvelles couraient hier soir à Saumur ; on parlait d'un engagement du général Chanzy qui nous aurait été favorable ; c'est cet engagement qui aurait obligé les Prussiens à ne pas entrer à Tours et à se replier sur Châteaurenault.

On parle d'une sortie heureuse sous les murs de Paris, qui aurait permis le ravitaillement de la capitale.

L'artillerie de la garde nationale de Saumur a fait hier le premier exercice du tir avec boulet.

Un ballon a passé hier matin au-dessus de Saumur. La nacelle renfermait deux aéronautes que l'on pouvait voir parfaitement, agitant un drapeau. Le vent les poussait sur la forêt de Milly.

Des gendarmes ont été envoyés dans cette direction, pour savoir où ils pourraient atterrir. Le ballon, nous dit-on, est tombé à Doué.

Les jeunes mobilisés de l'arrondissement de Cholet sont unanimes pour rendre hommage à leurs chefs. Leur colonel et leur lieutenant-colonel se sont toujours tenus à leur tête, les encourageant par leurs paroles et leur présence.

Ces jeunes soldats ne sont nullement démoralisés par ce fâcheux début ; ils sont prêts à retourner au feu, pleins de confiance en eux et dans la direction de leurs officiers dont ils ne voudraient pas se séparer.

Pour chronique locale et faits divers : P. GODET.

M. SICARD, dentiste, rue des Lices, 32, Angers.

**SERVICE
DANS LES PLACES DE GUERRE
ET
VILLES DE GARNISON
NOUVELLE ÉDITION.
SERVICE EN CAMPAGNE.
SERVICE INTÉRIEUR.
COURS DE MARECHALERIE
P. GODET, imprimeur-Libraire.**

P. GODET, propriétaire-gérant.

**A VENDRE
LA COUPE
DE MARSOLEAU**

Située sur la commune de Saint-Florent.

S'adresser à M. HÉMON, marchand de bois à Distré. (384)

**A VENDRE
OU A LOUER
Présentement,
LA BRASSERIE DE ST-FLORENT,
Près Saumur. (181)**

**POUR ÉVITER
LES CONTREFAÇONS
DU
CHOCOLAT-MENIER
IL EST INDISPENSABLE
D'EXIGER
LES MARQUES DE FABRIQUE
avec
le véritable nom.**

Cheval de trait et charrette à vendre.

Quai de Limoges, 115. (388)

ON DEMANDE A ACHETER une

jument, bai brun, taille 1^m 55.

S'adresser au bureau du journal.

USINE A GAZ DE SAUMUR.

VENTE

DE

COKE ET CHARBONS.

Le Directeur de l'Usine à gaz de Saumur a l'honneur de prévenir le public, qu'à partir du 1^{er} janvier 1871, des arrangements sont pris pour la vente du coke en détail, soit à l'usine à gaz, soit à domicile.

Pour propager l'emploi de ce combustible et rendre son usage plus économique et agréable, l'Usine tiendra, à la disposition des abonnés, des foyers faits sur les modèles de la compagnie parisienne, ainsi que des ouvriers pour les fixer dans les cheminées ordinaires.

Ce mode de chauffage est le plus économique, attendu qu'il ne dépense pas 25 à 30 centimes par jour, pour un feu, et pour obtenir une chaleur très agréable et sans odeur.

Il espère, par l'exactitude du service, l'excellente qualité du coke et l'extrême bon marché de ce combustible, reconquérir sa nombreuse clientèle d'autrefois.

L'on traitera, pour des quantités importantes, à des conditions très-avantageuses, de manière à laisser aux marchands qui désirent revendre, un bénéfice raisonnable sur la vente, soit dans la ville, soit dans les environs.

On trouvera également à l'Usine à gaz, en gros et en détail, toute espèce de charbons de terre, 1^{re} qualité, garanties de provenance anglaise.

Charbons pour forge, sans mélange de qualités inférieures.

Antracites pour fours à chaux.

Charbons pour vapeur.

Charbons pour usages domestiques.

S'adresser directement, pour tous renseignements, à l'Usine à gaz.

CHARBONS DE TERRE

Anglais et Français.

COKE ET CHARBON DE BOIS.

La Compagnie des Mines de Blanzay a l'honneur d'informer ses clients, qu'elle continuera à vendre du coke comme par le passé, quoiqu'elle ne renouvellera pas le traité qu'elle a avec l'Usine à Gaz de Saumur.

On trouvera également dans son magasin, quai Saint-Nicolas, des charbons de terre français et anglais de toutes qualités, ainsi que des charbons de bois.

Pour les renseignements et commandes, s'adresser à M. Paul JEUNETTE, représentant de la susdite Compagnie. (364)

Saumur, P. GODET, imprimeur.